

Message du Ciel C'est à vous de le lire



Nous vous proposons de considérer les choses de la façon suivante : attraper une maladie ou rencontrer une épreuve, c'est une occasion plutôt « bonne » pour que vous puissiez évoluer et progresser en changeant le sujet des désavantages en celui des avantages.

Quand vous attrapez une maladie, c'est le médecin qui devrait en trouver la cause pour vous soigner en prescrivant le remède. Mais en vue de la guérison complète, il est important d'effectuer un retour sur votre façon de vivre et de penser, et si vous en trouvez une « distorsion », c'est-à-dire ce qui crée le déséquilibre quelque part dans votre vie, il faut y remédier.

La maladie ou l'épreuve est le « Message du Ciel », et c'est à vous de le lire. L'Enseignement de Tenrikyô peut vous aider à en comprendre le sens.

Le Tenrikyô, Enseignement qui nous conduit vers la Vie de Joie

Message du Ciel C'est à vous de le lire



Nous vous proposons de considérer les choses de la façon suivante : attraper une maladie ou rencontrer une épreuve, c'est une occasion plutôt « bonne » pour que vous puissiez évoluer et progresser en changeant le sujet des désavantages en celui des avantages.

Quand vous attrapez une maladie, c'est le médecin qui devrait en trouver la cause pour vous soigner en prescrivant le remède. Mais en vue de la guérison complète, il est important d'effectuer un retour sur votre façon de vivre et de penser, et si vous en trouvez une « distorsion », c'est-à-dire ce qui crée le déséquilibre quelque part dans votre vie, il faut y remédier.

La maladie ou l'épreuve est le « Message du Ciel », et c'est à vous de le lire. L'Enseignement de Tenrikyô peut vous aider à en comprendre le sens.

Le Tenrikyô, Enseignement qui nous conduit vers la Vie de Joie

Si riche qu'on soit, on ne peut éprouver de la joie tant que quelque chose pèse sur le cœur.

(Osashizu, Prescription divine, le 15 juillet 1901.)

La signification de cette parole divine est comme suit : Même si on bénéficie d'une richesse pécuniaire et matérielle, la vie n'est pas vraiment heureuse si on a des soucis ou des inquiétudes.



Dans les relations avec les autres, il nous arrive souvent de laisser voire abandonner ce qui nous paraît désavantageux et gênant, alors que nous sommes très bien disposés quand nous faisons ce qui nous paraît avantageux, intéressant et fascinant.

Certes il est important de choisir le bon timing pour agir, mais avant tout, disposons-nous à faire face à ce qui nous paraît embêtant pour y mettre fin, car Dieu dit également : « Si quelque chose pèse sur le cœur, il ne peut y avoir de la joie. »

<https://www.tenrikyo.or.jp>

Si riche qu'on soit, on ne peut éprouver de la joie tant que quelque chose pèse sur le cœur.

(Osashizu, Prescription divine, le 15 juillet 1901.)

La signification de cette parole divine est comme suit : Même si on bénéficie d'une richesse pécuniaire et matérielle, la vie n'est pas vraiment heureuse si on a des soucis ou des inquiétudes.



Dans les relations avec les autres, il nous arrive souvent de laisser voire abandonner ce qui nous paraît désavantageux et gênant, alors que nous sommes très bien disposés quand nous faisons ce qui nous paraît avantageux, intéressant et fascinant.

Certes il est important de choisir le bon timing pour agir, mais avant tout, disposons-nous à faire face à ce qui nous paraît embêtant pour y mettre fin, car Dieu dit également : « Si quelque chose pèse sur le cœur, il ne peut y avoir de la joie. »

<https://www.tenrikyo.or.jp>

Que le monde soit rempli de cœurs voulant tout faire pour autrui !



« Je veux ceci et cela » et « Que mes souhaits soient tout exaucés ! » Ce sont des expressions d'un « cœur d'enfant ». Par contre, « passer à l'action pour autrui et pour que celui-ci soit content » est pour ainsi dire une attitude issue d'un « cœur de parent » ou un « amour de parent ».

Si nous tenons à ce que quelqu'un nous fasse du bien, ce désir peut devenir une source du mécontentement et de l'insatisfaction. Pourquoi ? Parce que dans le cas où notre souhait ne s'exaucerait pas, nous avons tendance à lui en vouloir. Mais si chacun de nous peut se comporter envers tous aussi généreusement ou bienveillamment qu'envers ses enfants ou ses amis chéris, ce monde deviendra beaucoup plus agréable à vivre.

Essayons d'établir un monde meilleur en réunissant le plus nombreux possible des « cœurs de parent », c'est-à-dire des « cœurs voulant tout faire pour autrui ». Voilà ce que vous propose le Tenrikyô.

Le Tenrikyô, Enseignement qui nous conduit vers la Vie de Joie

Que le monde soit rempli de cœurs voulant tout faire pour autrui !



« Je veux ceci et cela » et « Que mes souhaits soient tout exaucés ! » Ce sont des expressions d'un « cœur d'enfant ». Par contre, « passer à l'action pour autrui et pour que celui-ci soit content » est pour ainsi dire une attitude issue d'un « cœur de parent » ou un « amour de parent ».

Si nous tenons à ce que quelqu'un nous fasse du bien, ce désir peut devenir une source du mécontentement et de l'insatisfaction. Pourquoi ? Parce que dans le cas où notre souhait ne s'exaucerait pas, nous avons tendance à lui en vouloir. Mais si chacun de nous peut se comporter envers tous aussi généreusement ou bienveillamment qu'envers ses enfants ou ses amis chéris, ce monde deviendra beaucoup plus agréable à vivre.

Essayons d'établir un monde meilleur en réunissant le plus nombreux possible des « cœurs de parent », c'est-à-dire des « cœurs voulant tout faire pour autrui ». Voilà ce que vous propose le Tenrikyô.

Le Tenrikyô, Enseignement qui nous conduit vers la Vie de Joie

Vous pouvez transporter un bagage léger partout où vous alliez alors que ce n'est pas le cas pour un bagage lourd.

(Osashizu, Prescription divine, le 29 décembre 1897)



Il est également enseigné : « Un bagage à poids léger, vous pouvez le porter tous les jours. »

On profite de diverses occasions comme le début d'année pour se fixer un but à atteindre par exemple « tenir chaque jour le journal » ou « faire dix mille pas chaque jour ». Mais une fois que cela est devenu un lourd fardeau, on ne fait que l'abandonner. C'est pourquoi il vaudrait mieux commencer par des tâches allégées que nous pourrions accomplir tous les jours. En faisant de la sorte, nous pouvons faire des progrès petit à petit jusqu'à pouvoir faire facilement ce qui nous semblait trop lourd et difficile à faire. Ce qui compte le plus, c'est la continuité des efforts.

Vous pouvez transporter un bagage léger partout où vous alliez alors que ce n'est pas le cas pour un bagage lourd.

(Osashizu, Prescription divine, le 29 décembre 1897)



Il est également enseigné : « Un bagage à poids léger, vous pouvez le porter tous les jours. »

On profite de diverses occasions comme le début d'année pour se fixer un but à atteindre par exemple « tenir chaque jour le journal » ou « faire dix mille pas chaque jour ». Mais une fois que cela est devenu un lourd fardeau, on ne fait que l'abandonner. C'est pourquoi il vaudrait mieux commencer par des tâches allégées que nous pourrions accomplir tous les jours. En faisant de la sorte, nous pouvons faire des progrès petit à petit jusqu'à pouvoir faire facilement ce qui nous semblait trop lourd et difficile à faire. Ce qui compte le plus, c'est la continuité des efforts.

Vous nourrissez et chérissez vos enfants avec le plus grand soin et la plus grande affection. Mais comprenez bien que même si vous éprouvez autant d'affection envers eux, ceux-ci ne peuvent vivre sans le souffle.

(Osashizu, Prescription divine, le 18 mars 1894.)

L'expression japonaise « chérir les enfants comme affectionner les fleurs ou les papillons » est souvent utilisée quand on décrit l'attitude des parents qui chérissent avec toute leur affection leurs enfants, surtout leurs filles. Cette attitude parentale est bien raisonnable. Mais la parole divine nous montre ce qui est le plus important comme suit : Nous admirons la beauté des papillons et celle des fleurs, mais c'est parce qu'ils vivent. Une fois morts, ils perdent leur beauté. C'est pareil pour les enfants. Il est compréhensible que les parents leur offrent de bons repas et de jolis habits en signe de leur affection envers eux. Mais ce qu'il faut bien retenir, c'est qu'ils vivent en bénéficiant de la protection divine.



Vous nourrissez et chérissez vos enfants avec le plus grand soin et la plus grande affection. Mais comprenez bien que même si vous éprouvez autant d'affection envers eux, ceux-ci ne peuvent vivre sans le souffle.

(Osashizu, Prescription divine, le 18 mars 1894.)

L'expression japonaise « chérir les enfants comme affectionner les fleurs ou les papillons » est souvent utilisée quand on décrit l'attitude des parents qui chérissent avec toute leur affection leurs enfants, surtout leurs filles. Cette attitude parentale est bien raisonnable. Mais la parole divine nous montre ce qui est le plus important comme suit : Nous admirons la beauté des papillons et celle des fleurs, mais c'est parce qu'ils vivent. Une fois morts, ils perdent leur beauté. C'est pareil pour les enfants. Il est compréhensible que les parents leur offrent de bons repas et de jolis habits en signe de leur affection envers eux. Mais ce qu'il faut bien retenir, c'est qu'ils vivent en bénéficiant de la protection divine.

